

Alors que les précipitations d'avril avaient déjà été excédentaire de l'ordre de 60%, le mois de mai bat tous les records on le sait, avec ses 175 mm, soit près de 3 fois la normale, dont 2 journées à 40 mm. Malgré tout, les températures sont restées normales en moyenne (voir un peu supérieures), de même que les rayonnements. Ce que l'on ne sait pas, c'est l'impact que ces conditions sur les potentiels, puisqu'elles sont inédites. On perçoit déjà les potentiels dégâts de maladies en parcelles à risque élevé, le risque verse où les régressions de talles n'ont pas été suffisantes après l'hiver doux, mais l'asphyxie racinaire dans les parcelles peu drainantes, compactées et à faible activité biologique (vers de terre) peut également être pénalisante.

BLE

Azote

Dans les parcelles les moins avancées, il est physiologiquement encore possible de réaliser un apport spécifique protéines comme indiqué la semaine dernière. Reste à pouvoir intervenir ! Toutes les formes fonctionnent, la moins chère à l'unité apportée est la préférée, par contre 20 unités suffisent. En liquide on évite toutefois le stade floraison pendant que les épillets baillent.

Rouilles et septoriose toujours à risque

Avec la pluie, et les températures fraîches pour la rouille brune, les rouilles ont du mal à s'extérioriser. Mais l'inoculum est toujours latent et l'on peut toujours craindre des redémarrages en post épiaison quand les conditions climatiques seront plus propices. Cela d'autant plus, qu'avec toute l'eau emmagasinée dans les sols, les hygrométries risquent de rester élevées si les masses d'air circulent lentement (avec des risques d'orages accrus). En septoriose, des contaminations sont toujours en cours d'incubation. C'est donc la persistance du dernier fongicide appliqué qui assurera la persistance de la protection en post épiaison. Il est encore temps de refaire ses comptes et d'appliquer un dernier relais pour les protections un peu courtes. Pour donner un point de repère, il est difficile de lutter contre la septoriose – rouilles pour moins de 15 euros par semaine. Sachant qu'il faut tenir jusqu'au 10 juin dans les situations les plus précoces et 25 juin dans les plus tardives ... (stade laiteux-pâteux).

Septoriose : Synthèse des déclenchements

Les parcelles les plus en retard arrivent au stade gaine éclatée. Désormais, même dans les parcelles restées saines en systèmes de culture intégré historique, il est conseillé d'appliquer un minimum de protection comme indiqué la semaine dernière. Il s'agit de s'assurer en post épiaison, et de façon pragmatique on est certain de rentabiliser au moins 25 euros de fongicide (voire 35 à 45 cette année), même sans avoir atteint les seuils de nuisibilité à ce stade. Pour cette protection minimale, viser le stade 50% épié, mais possible jusqu'au stade début floraison (pour attendre la portance suffisante).

Synthèse SEPTORIOSE		Date de semis		
Sensibilité variétale	Note	05-oct	20-oct	05-nov
Très Sensibles	4,5 et moins	ROUGE	ROUGE	ROUGE
Moyennement Sensibles	5 à 6	ROUGE	ROUGE	ROUGE
Peu Sensibles	6,5 et 7	ROUGE	ROUGE	ROUGE

Toutes les situations passent en risque rouge, car si ce n'est pas le seuil de traitement septoriose qui justifie une protection, c'est désormais le stade début épiaison.

Cas des parcelles à risque fusariose

Quand on parle fusariose, on évoque les types roseum productrices de DON. Il faut plus de 18°C à la floraison pour permettre les contaminations, ce qui n'est pas le cas actuellement. Le risque est donc limité à priori, malgré les pluies. Par contre les conditions sont très favorables au m.nivale qui peut également pénaliser le rendement mais n'est pas toxigène et pas lié au risque précédent maïs.

- Sur fusarium roseum : si un traitement était prévu (voir grille de risque) il faut de toute façon l'appliquer car il sert également de relais septo - rouilles. Pour viser au mieux la fusariose et espérer les 60% d'efficacité maximum qu'apportent les meilleurs produits à dose fusariose (ex [Prosaro](#) 0,85 L/ha), il faut intervenir au DEBUT de la floraison pour couvrir le maximum de contaminations. Si vous intervenez en fin floraison, les contaminations potentielles auront déjà eu lieu et l'efficacité sera réduite. On voit la difficulté de la lutte chimique, son efficacité limitée, et l'intérêt de l'approche agronomique.
- Sur m.nivale : La plupart des produits conseillés au dernier passage prennent en compte cette maladie, et leur efficacité dépend peu du stade d'application entre début épiaison et floraison.

Sur fusariose, il n'y a pas de solution alternative curative et il n'est pas possible de réduire fortement les doses. La solution la plus efficace et la plus fiable est une solution alternative : utiliser la grille de risque en juin au moment du choix de l'assolement et des variétés, pour se mettre en situation de ne pas devoir protéger.

Pucerons : à suivre sur épis

Ne pas traiter sur les *Metopolophium dirrhodum* toujours présents à l'abri de la pluie et des pyrèthres sous sur le feuillage. Ils servent de nourriture, pour fixer et développer les populations d'auxiliaires dont on aura besoin pour limiter les sitobions qui eux montent sur épis et font potentiellement des dégâts.

ORGE de PRINTEMPS

De l'oïdium se développe parfois sur variétés sensibles. Dans les parcelles les moins avancées et en attente du traitement principal sur dernière feuille déployée, il est possible d'utiliser [Meltop](#) à 0,5 L/ha (pas de solution alternative curative).

Conseil collectif rédigé pour le département de l'Oise mardi 31 mai 2016 (BSV N°17), par les conseillers Références Grandes Cultures de la Chambre d'Agriculture de l'Oise : F.Dumoulin

Message rédigé à partir d'observations ponctuelles sur des parcelles de référence (parcelles fixes ou flottantes du réseau d'épidémiosurveillance du territoire, BSV, groupe DEPHY, plate forme régionale d'expérimentation) et locales, par les conseillers grandes cultures de la Chambre d'Agriculture de l'Oise : C. Chatain, A-C. Cordel, J.Dacquain, F. Dumoulin, E. Géry, H. Hémercyck, B. Schmitt, V. Yver. Les messages sont adaptés au contexte global du département de l'Oise, sans pouvoir prendre en compte toutes les spécificités locales ou parcellaires, ni les objectifs de l'agriculteur. Les produits phytosanitaires ne sont cités qu'à titre d'illustration, indépendamment de tout intérêt particulier et commercial. Chaque produit cité pointe un lien vers le site [e-phv](#) du MAAPAR, donnant accès à aux données réglementaires (n° d'AMM, matières actives, dosages, usages, DAR, ZNT, nombre d'applications maximales, bonnes pratiques,...). L'utilisation des produits phytosanitaires et la décision d'intervenir restent sous l'entière responsabilité des exploitants et opérateurs en exploitation agricole. Lire l'étiquette du produit commercial avant son utilisation.

La Chambre d'Agriculture de l'Oise est agréée par le Ministère chargé de l'Agriculture sous le n° IF 01762 pour son activité « conseil indépendant à l'utilisation des produits phytopharmaceutiques », dans le cadre de l'agrément multi-sites porté par l'APCA.